

NOTRE REVUE DE PRESSE

Qu'attendent nos camarades d'une revue de presse, car inutile de dire que cette revue est au service exclusif de nos lecteurs et que nous n'avons à donner ici aucune critique de complaisance.

Aucun de nos adhérents n'a le temps de tout lire. Et, pourtant, une saine compréhension des problèmes qui leur sont posés, et les justes solutions à intervenir nécessitent une information la plus large possible sur les expériences, les pensées et les travaux menés dans notre corporation, à d'autres degrés aussi dans d'autres milieux, en France et dans les divers pays du monde.

En éducation, comme en sociologie et en politique, les solutions sont toujours à l'échelle nationale et internationale. Selon les principes mêmes de notre expérience tâtonnée, la connaissance de ces solutions est indispensable à une conduite progressiste de nos propres travaux.

Première question : Devons-nous nous en tenir aux seuls problèmes d'éducation, en donnant le pas surtout à la technique et au pratique ? Nos discussions sur la discipline nous ont fait pénétrer l'imbrication croissante des problèmes de psychologie, de pédagogie, de sociologie, d'histoire, de science, de morale, de commerce et de politique. C'est ainsi : nos solutions seront fausses, ou du moins incomplètes, si nous ne les replaçons pas, en permanence, dans leur contexte vital.

C'est cette information complète que nous devons aborder en essayant de vous la présenter avec déjà un certain ordre de préséance, sur lequel nous pourrions d'ailleurs discuter.

Deuxième question : Devons-nous présenter ces divers problèmes d'une façon faussement objective, c'est-à-dire sans une référence directe aux exigences de notre pédagogie ?

On nous a reproché, parfois, de ne parler que de nos techniques, comme si rien de bien n'avait été produit avant nous ou hors de nous.

Si nous faisons campagne pour une certaine pédagogie, c'est que nous la croyons en progrès sur les réalisations qui lui sont antérieures, même si n'est pas niable une certaine filiation. Notre but doit être, je crois, de nous informer, par tous les moyens en notre pouvoir, des éléments qui peuvent nous aider à nous orienter avec plus de certitude encore vers les solutions nouvelles, et qui rendent plus efficaces nos propres travaux.

Il ne s'agit en aucun cas de « justifier » notre pédagogie, mais de l'améliorer et de la diffuser.

Qu'on ne s'étonne pas, d'ailleurs, des critiques que nous faisons aux travaux ou aux écrits antérieurs. Nos découvertes et nos réalisations entraînent, dans bien des cas, une reconsidération que nous sommes dans l'obligation de signaler et d'expliquer.

Troisième question : Livres ou Revues ? A quel genre d'écrits donner la préférence ?

Il en est de la pédagogie comme de la philosophie ou de la littérature. Il y a, de temps en temps, dans la production contemporaine, quelques livres que nous pourrions considérer comme essentiels, dont nous rendrons compte longuement, en souhaitant que nos lecteurs les achètent et s'en imprègnent.

Mais il y a surtout la masse des livres qui sortent tous les mois, qui ne manquent pas toujours de valeur en soi, mais que nous estimons sans portée possible sur l'orientation de notre travail. Nous les signalerons, avec nos critiques élémentaires, mais sans plus.

Mais il est une forme d'écrits qui prend de plus en plus d'importance dans notre monde à l'information accélérée, ce sont ceux que nourrissent les revues périodiques qui ont en général l'avantage non négligeable de mieux suivre l'actualité. Nous devons, je crois, leur accorder une place plus importante que nous ne l'avons fait jusqu'à ce jour, de façon à mieux inscrire notre pédagogie dans le complexe de l'évolution contemporaine.

Et cette revue critique doit s'étendre naturellement, selon des normes similaires, aux moyens nouveaux d'expression : radio, télévision, disques, art, expositions, etc. Nous le ferons également non point sous un angle simplement culturel, mais en ouvriers qui cherchent, parmi toutes les richesses du monde contemporain, celles qui les aideront plus particulièrement à mieux poursuivre leur tâche.

Mais, dernière observation, une telle revue, ample et sans parti-pris, ne saurait être l'œuvre de Freinet ou de deux ou trois collaborateurs assidus : Il faut qu'elle soit le résultat d'une entreprise coopérative. Quand un livre, quand un article vous ont particulièrement intéressé, dites ce que vous en pensez dans une courte note de l'Éducateur. Ajoutons enfin que les opinions émises ici ne doivent jamais être considérées comme paroles d'évangile. Toutes critiques sur nos critiques seront les bienvenues. C'est souvent l'aspect le plus passionnant de nos controverses.

C. F.